

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 23 (1894)
Heft: 2

Artikel: De l'enseignement du catéchisme [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038970>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En *France*, on reparle du projet d'un canal maritime à travers l'isthme du Languedoc, afin de tourner la position anglaise de Gibraltar. On reprend aussi le projet d'un pont sur le Pas-de-Calais, formé de 70 arches de 500 mètres d'ouverture (le détroit ayant 35 kilomètres). Le système serait celui que l'ingénieur Cooper a appliqué au pont de Forth, en Ecosse.

Rien à signaler en *Belgique*, en *Hollande*, en *Danemark*, en *Portugal*, qui intéresse la géographie. Quant à l'*Espagne*, elle va nous conduire en Afrique avec la question marocaine.

(A suivre.)

DE L'ENSEIGNEMENT DU CATÉCHISME

(Suite.)

§ 20. Méthode de l'enseignement du catéchisme

A. Pour répondre à son but, l'enseignement du catéchisme suppose plus d'un genre de travail de la part du professeur.

a) INTRODUCTION. *Commencement du catéchisme*. — Ce sera une narration, comme serait par exemple un trait de l'Histoire-Sainte, ou le mystère du jour d'une fête, une cérémonie religieuse ou un événement de la vie de l'Eglise. Le mieux sera une répétition succinct, de la dernière leçon. Faire connaître ensuite le sujet de la leçon qui va se donner est chose indispensable. Il faut que les enfants sachent de suite ce dont il s'agit pour que leur esprit rapporte tout à une seule pensée. « Sans un but précis, point de véritable attention. »

Bossuet indique quelques traits de l'Histoire-Sainte comme se rapportant bien à certaines parties du catéchisme.

1. Pour les parties de l'enseignement en général : Jésus-Christ au Temple ;

2. Pour le signe de la croix : Le crucifix ;

3. Pour le mystère de la Sainte-Trinité : Le baptême de Jésus-Christ ;

4. Pour le symbole des Apôtres : Leur mission apostolique ;

5. Pour le sacrement de Pénitence : Jésus-Christ apparaissant aux Apôtres, leur donnant le Saint-Esprit et le pouvoir de remettre les péchés ;

6. Pour le sacrement de l'Eucharistie : Marie-Madeleine au tombeau du Sauveur. — Le Centurion de Capharnaüm. — La femme souffrant d'un flux de sang ;

7. Pour le sacrement de Mariage : Les fiançailles de la Sainte-Vierge et de saint Joseph : Les noces de Cana. — La création d'Eve. — Les noces du jeune Tobie.

b) *Matières nouvelles.* — Le catéchiste en fait un court exposé ou il lit les demandes du catéchisme avec les réponses. Il peut aussi les faire lire aux élèves. Si le catéchiste est un prêtre qui n'a pas à compter beaucoup sur le concours du régent, il expliquera le mieux possible, selon le degré d'intellect des élèves, les mots du catéchisme, en s'efforçant de les bien faire comprendre et d'agir d'une manière utile sur le cœur et la volonté.

c) *L'explication.* — Elle s'étend d'abord à tous les points que renferme une demande. Il faut s'attacher aux mots et à la chose, puis faire comprendre et saisir l'ensemble. Quelques interrogations font voir si l'on a été compris.

d) *La récitation.* — Pour apprendre par cœur, il faut comprendre. C'est au catéchiste à rendre cette tâche facile par une explication préalable. Il doit ensuite s'assurer qu'on a appris par cœur et interroger de telle manière que les élèves ne puissent pas calculer quelle demande leur sera faite. Le ton de la réponse suffit ordinairement pour faire voir si elle est comprise ou non. Si ce n'est qu'une récitation machinale, le catéchiste doit reprendre l'explication et insister sur ce qui est demeuré obscur. La récitation ne doit pas, dans la règle, dépasser le tiers de la leçon.

e) *Répétition.* — Les vérités du salut ont besoin d'être reliées entre elles et d'être présentées dans leur ensemble pour que l'élève en soit bien pénétré. L'on obtient ce but à l'école par de courtes revues accompagnées de traits de l'Histoire-Sainte, des comparaisons ou autres moyens analogues.

f) *Les preuves.* — Elles se tirent de l'Écriture et de la tradition et démontrent que les vérités présentées font partie de la révélation et qu'il faut les accepter comme articles de foi.

g) *Application pratique.* — Bien des catéchistes oublient une partie importante de leurs devoirs. Ils se bornent à enseigner la doctrine, à la faire apprendre et à l'expliquer. Ce n'est pas assez. L'enseignement doctrinal n'a atteint son vrai but que lorsque les vérités se sont fortement imprimées dans le cœur et y ont fait naître la résolution d'en faire une règle de conduite. Le savoir ne fait pas l'homme dans la vie, mais la pratique constante et l'exercice de ce qu'il sait. Il ne manque pas d'hommes instruits des vérités chrétiennes qui sont cependant de très mauvais chrétiens. C'est ce qui fait dire à Münch : « Une leçon de catéchisme doit être une leçon d'édification où l'on ne s'occupe pas seulement d'instruire ou d'expliquer les matières de religion, mais où l'on élève le cœur, fortifie la volonté et cultive tout l'homme intérieur. »

B. *Concours du prêtre et de l'instituteur dans l'enseignement religieux.*

a) A l'école, le catéchisme est un champ commun au prêtre et à l'instituteur. La mission de celui-ci est d'être un collabo-

rateur de la famille et de l'Eglise, travaillant pour le même but qui est le bien temporel et éternel des enfants. Le prêtre et l'instituteur coopèrent ainsi au même résultat. Actuellement, le concours de l'instituteur est d'autant plus précieux et plus utile que bien des familles font peu ou rien pour l'éducation religieuse des enfants.

b) Dans la règle, la préparation, l'explication grammaticale des mots et la récitation doivent être la part de l'instituteur, l'explication doctrinale, l'application pratique et l'exhortation celle du prêtre.

c) Pour agir efficacement dans l'enseignement religieux, il est à souhaiter que l'instituteur assiste à tous les catéchismes du catéchiste. En cas d'empêchement, celui-ci fait connaître par écrit à l'instituteur la leçon à apprendre et à préparer pour le catéchisme suivant. Un instituteur zélé s'acquitte volontiers de ce devoir et il s'en tient au texte du catéchisme et à l'explication du catéchiste.

d) *Variété dans l'enseignement.* Au catéchisme il faut s'adresser à toutes les facultés, à la mémoire, à l'intelligence, au cœur et à la volonté. Une faculté intellectuelle se fatigue vite et faiblit quand on la tient longtemps en arrêt. Il faut de l'animation et de la variété pour bien faire le catéchisme.

ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE-SAINTE A L'ÉCOLE

§ 1. Importance de l'Histoire-Sainte dans l'enseignement religieux et place qu'elle doit y occuper

L'Histoire-Sainte a une grande importance dans l'enseignement religieux.

Elle est *un aide donné par Dieu* pour l'enseignement du catéchisme.

« A l'école, l'Histoire-Sainte a sa place marquée parcequ'elle est la base de l'histoire en général et un appui important de l'enseignement religieux. » (Kellner.)

1. L'Histoire-Sainte prépare l'enseignement doctrinal en familiarisant l'enfant avec les faits et les desseins de Dieu sur lesquels s'appuient les doctrines du catéchisme.

« Les vérités morales et dogmatiques sont retracées visiblement dans l'Histoire-Sainte et en découlent pour ainsi dire naturellement. » (Kellner.)

« L'Histoire-Sainte sera toujours le point de départ de l'enseignement religieux. » (Schüren.)

2. Elle précise les enseignements parfois abstraits de la religion en les présentant dans des traits ou images sensibles, des événements, des actions que l'esprit d'un enfant saisit sans peine.

3. Elle donne de la vie au catéchisme en lui communiquant de l'action et de la variété.

4. Elle offre à l'imagination une nourriture saine, fortifie la

mémoire, développe l'esprit de réflexion, facilite la compréhension des vérités et aide à s'en souvenir.

« Avec ses miracles, ses histoires des temps primitifs, avec ses souvenirs de l'origine du monde, l'Histoire-Sainte s'adresse d'une manière relevée et très utile à l'imagination et l'orne des plus nobles représentations. » (Ohler.)

5. Elle est un moyen précieux d'approfondir et de prouver certains points de doctrine et elle prévient les doutes ou aide à les réfuter.

Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda : præceptum Domini lucidum, illuminans oculos (Ps. 18, 9). « Les jugements du Seigneur sont droits, ils réjouissent les cœurs, ils éclairent les yeux. »

6. Elle fait naître des sentiments et des résolutions conformes aux vérités enseignées, elle inspire la crainte du péché, forme le caractère et développe les sentiments chrétiens et l'amour de la vertu.

« Certains passages de l'Histoire-Sainte présentent ce qu'il y a de plus propre à impressionner un enfant. Tout ce que l'éducation mondaine peut offrir pour pousser au bien n'est rien en comparaison des enseignements bibliques. Il convient en général de faire apprendre les sentences les plus remarquables des Livres-Saints. Elles ont une grande autorité et pourront plus d'une fois tirer le jeune homme de sa léthargie, l'avertir, le protéger et le guider » (Stolz).

L'Histoire-Sainte montre les voies admirables de Dieu dans la conduite de l'humanité en général et de l'homme en particulier. L'enfant y voit tout ce que la divine Providence a fait pour le salut du genre humain. Il admire la sagesse et la bonté de Dieu et il comprend qu'il y a une volonté infiniment sainte et juste au-dessus de l'homme, qui aime ceux qui sont vertueux, les défend ou les fortifie, qui supporte les méchants avec longanimité, les comble de biens et de grâces, mais finalement les punit, les confond, s'ils persévèrent dans le mal. C'est pour cela que Fénelon voulait qu'on inspirât aux enfants le goût de l'Histoire-Sainte.

§ 2. But de cet enseignement

Le catéchiste ne doit jamais perdre de vue le but de l'enseignement de l'Histoire-Sainte.

A. *Raison*. — Un homme peu pressé qui a toujours son but présent à l'esprit, avance plus vite et plus sûrement qu'un autre, en apparence plus actif, qui n'en a point (Lessing).

B. *But*. — Le but de l'enseignement de l'Histoire-Sainte peut être :

1. De donner une connaissance plus grande et plus étendue des faits qui se rattachent à la révélation ou de faire connaître les enseignements du Sauveur.

2. De fortifier et vivifier la foi et la vie chrétienne. Saint Paul nous parle de ce double but quand il dit : (II Tim., III, 16 et 17.) *Omnis scriptura divinitus inspirata utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in justitia : ut perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus.* « Toute écriture divinement inspirée est utile pour enseigner, pour reprendre, pour corriger et pour conduire à la piété et à la justice ; afin que l'homme de Dieu soit parfait et disposé à toutes les bonnes œuvres. » Le but du catéchiste enseignant l'Histoire-Sainte sera ainsi :

1. D'*instruire* pour que les enfants soient capables de bien connaître les faits eux-mêmes, de s'en souvenir et de réfuter les objections les plus communes.

2. De faire *connaître la loi morale chrétienne* et d'*influer sur la volonté* pour porter les enfants à devenir meilleurs, à affectionner les bonnes œuvres et à tendre à une vie plus parfaite. Il ne suffit pas que les enfants comprennent les faits et s'en souviennent de mémoire, mais ceux-ci doivent influer sur leurs sentiments et leur volonté. C'est alors seulement que l'Histoire-Sainte a atteint parfaitement son but. C'est lorsqu'elle vivifie la foi, réveille l'esprit chrétien et le sentiment de la vertu. Pour y arriver les moyens sont :

1. *La narration* ; 2. *L'exposition* ; 3. *La répétition* ; 4. *L'enchaînement des diverses parties de l'interprétation* ; 5. *L'application pratique.*

§ 3. Narration des faits historiques

Les faits historiques qui se rapportent à la révélation doivent être racontés d'une manière simple.

A. *Raison.* — 1. Tout ce qui tient à l'histoire doit être raconté dans le style historique.

2. Le divin Sauveur et les Apôtres ont suivi cette méthode dans leur manière d'instruire les peuples.

3. La simple narration captive l'oreille et les yeux et attire l'attention des enfants. Le « chemin le plus court et le plus facile pour arriver au cœur, c'est encore l'ouïe. » (Schiller.)

4. Ce qui a été bien raconté, demeure ordinairement gravé dans la mémoire et devient un sujet de réflexion. Il est bon pour cela que le catéchiste sache bien raconter.

« L'exercice fait le maître. » Dinter dit : « Une femme qui ne sait pas conter ne doit pas se marier ni un homme qui ne sait pas raconter, se faire instituteur. » Celui qui sait bien raconter les histoires, a les enfants dans sa main. » (Kellner.) Un vrai narrateur ouvre toutes les portes. Il s'adresse à l'imagination, parle au cœur, réveille la gaieté, fait naître la tristesse et même la douleur. (Kehr.)

B. *Qualités de la narration* — Le catéchiste doit raconter :
1. d'inspiration et d'un style coulant ; 2. lentement et en pro-

nonçant bien; 3. d'une manière claire; 4. avec chaleur et enthousiasme; 5. avec dignité et respect; 6. d'une manière vraie pour le fond et compréhensible.

1. *Raconter d'inspiration et d'un style courant.* — Quand l'on raconte sans suivre un texte déterminé quelconque, l'on a toujours la liberté du regard ce qui est un point essentiel pour maintenir la bonne tenue et la tranquillité.

« La bonne pratique dans l'enseignement apprend qu'une histoire lue ne fait pas moitié autant d'impression qu'une autre racontée. » (Kellner.)

La parole parlée est plus efficace que la parole écrite ou lue. Elle tire une grande force du geste, du ton de la voix, de la tenue de l'orateur, de toute sa mimique.

D'un style coulant, c'est-à-dire qu'il faut parler et ne pas balbutier, hésiter et s'interrompre.

2. *Lentement*, parce que les enfants sont lents à comprendre et ne savent pas suivre un discours un peu précipité. En *prononçant bien*, parce qu'une prononciation défectueuse nuit considérablement à l'intelligence du discours et compromet son influence sur l'esprit.

3. *D'une manière saisissable*, ce qui veut dire qu'il faut présenter les choses de telle sorte que, dans leur esprit, les enfants, en entendant raconter, se représentent les choses. Il faut faire intervenir les personnages, les faire parler, les représenter agissant, éviter de froides réflexions et ce qui est étranger au fait lui-même. Il faut éviter les considérations spirituelles, les explications scientifiques, tout ce qui paralyse l'action et porte préjudice à l'impression finale qui doit se produire dans l'esprit.

« L'interruption au milieu d'une histoire pour un hors d'œuvre déplaît souverainement aux enfants. » (Zeutschwitz.)

« Une bonne mère de famille est le meilleur modèle à suivre dans sa manière de raconter. » (Kellner.)

4. *Avec chaleur et enthousiasme.* — La chaleur fait naître la chaleur, l'émotion, l'enthousiasme. L'exposé d'un sentiment impressionne, grâce à l'intérêt que l'on prend naturellement au bonheur et au malheur d'autrui.

« C'est le privilège d'un noble cœur d'inspirer ses sentiments à son disciple. » (Geibel.)

« Selon la nature d'une histoire, les yeux des enfants respireront l'enthousiasme ou verseront des larmes. » (Diesterweg.)

5. *Avec dignité et respect.* — Le ton, la voix, l'expression du visage, la tenue et les gestes doivent se ressentir de ce que l'on traite la parole de Dieu. La froideur et la trivialité ne conviennent ni l'une ni l'autre.

6. *D'une manière vraie pour le fond et compréhensible.* — Il est des particularités d'un fait qu'il faut omettre, mais il ne faut pas travestir l'Histoire-Sainte qui est la parole de Dieu.

La manière de raconter doit être appropriée à un enfant dans l'expression et les tournures de phrases qui doivent être courtes. Le mieux est de s'attacher à la forme suivie par l'Histoire-Sacrée.

Overberg dit : « J'ai trouvé plus d'attention chez les enfants quand je m'attachais au texte sacré que quand j'y mettais du mien. » Kehr dit encore : Il y a du pour et du contre avec les deux méthodes et je ne sais ce qui est préférable, de toujours tenir au texte lui-même ou de s'en écarter pour être mieux compris. Somme toute, ce second système présente dans la règle plus d'obscurité que l'autre, nonobstant ce que peuvent en croire les instituteurs, et particulièrement les plus jeunes.

(A suivre.)

RÉFORME ORTHOGRAPHIQUE

(Suite et fin.)

§ 8. LES CONTRADICTIONS ENTRE LES MOTS DE MÊME FAMILLE OU DE FAMILLE ANALOGUE

L'Académie, dans sa dernière édition, a unifié l'orthographe d'*assonance*, *dissonance* et *consonance* (ce dernier mot comportait autrefois deux *n*), et M. de Sacy relève encore cette économie de lettres avec un demi-sourire. Même opération sur *emmailloter* et *démailloter* qui n'ont plus l'un et l'autre qu'un *t*, *ficelier* et *tonnelier* qui n'ont plus l'un et l'autre qu'un *l*, *bourrellerie* et *chapellerie* qui en ont reçu chacun deux.

Mais pour être d'accord avec le Dictionnaire, on doit continuer à écrire :

<i>résonner</i>	et	<i>résonance</i> ,	<i>souffler</i>	et	<i>boursoufler</i>
<i>siffler</i>	et	<i>persifler</i> ,	<i>grelotter</i>	et	<i>dorloter</i> ,
<i>trotter</i>	et	<i>gigoter</i>	<i>calotte</i>	et	<i>papillote</i> ,
<i>carotte</i>	et	<i>compote</i> ,	<i>abattoir</i>	et	<i>abatis</i> ,
<i>abatteur</i>	et	<i>abatage</i> ,	<i>courrier</i>	et	<i>coureur</i> ,
<i>charrette</i>	et	<i>chariot</i> ,	<i>apparaître</i>	et	<i>apercevoir</i> ,
<i>bonhomme</i>	et	<i>bonhomie</i> ,	<i>dénommé</i>	et	<i>innomé</i> ,
<i>confidentiel</i>	et	<i>artificiel</i> ,	<i>patronner</i>	et	<i>patronage</i> ,
<i>honneur</i>	et	<i>honorer</i> ,	<i>tonner</i>	et	<i>détoner</i> ,
<i>ballotter</i>	et	<i>barbotter</i> ,	<i>trappe</i>	et	<i>attraper</i> ,
<i>colonne</i>	et	<i>colonel</i> ,	<i>allonger</i>	et	<i>alourdir</i> ,
<i>holocauste</i>	et	<i>olographe</i> ,	<i>aggravation</i>	et	<i>agression</i> ,
<i>agglomération</i>	et	<i>agrégation</i> ,	<i>imbécile</i>	et	<i>imbécillité</i> ,
<i>tutelle</i>	et	<i>clientèle</i> ,	<i>je jeterai</i>	et	<i>j'achèterai</i> ,
<i>renouvellement</i>	et	<i>écartèlement</i>	<i>il appelle</i>	et	<i>il ensorcelé</i> ,
<i>il absout</i>	et	<i>elle coud</i> ,	<i>tu plains</i>	et	<i>tu mords</i> .

Ce ne sont que des exemples pris presque au hasard, comme ils se présentent en feuilletant le Dictionnaire. Et qu'on se mette à la place des maîtres qui ont à expliquer ces anomalies, des enfants qui